

HISTOIRE CONTEMPORAINE DE L'ARMENIE

Réception à la Mairie de Vaulx-en-Velin lors du XVII^e Congrès. Octobre 1996.



En remontant la vallée du Rhône, la cité des Gaules a constitué une implantation massive d'Arméniens où ils purent travailler et faire vivre leurs familles.

L'UCFAF Lyon Rhône-Alpes a aujourd'hui son siège à Vaulx-en-Velin où elle anime une vie culturelle intense au plus près des préoccupations et des besoins des originaires arméniens.

Elle participe aux structures communautaires comme le CCAF auquel elle apporte sa contribution aux décisions prises collectivement. Elle oeuvre en partenariat avec la ville de Vaulx-en-Velin, dans le cadre du Pacte d'Amitié qui lie Vaulx-en-Velin à la ville d'Artik en Arménie. Ces actions sont d'ordre humanitaires, éducatives, sociales et culturelles.

UCFAF Lyon Rhône-Alpes



Siège Régional :

6, av. Bataillon-Carmagnole-Liberté - 69120 Vaulx-en-Velin
Tél. 04.78.26.34.46
ucfaf.lyon@orange.fr
Président : Paul Chemedikian
06.67.87.99.60



Un 24 Avril à Lyon. (Tête de cortège avec des personnalités locales et sénatoriales).

Repas champêtre aux abords du Centre Culturel de l'Ucfaf.

Un 24 Avril à Vaulx-en-Velin en présence des Maires de Vaulx, d'Artik et du Pdt de Région.



1894-96 - Première étape Les massacres en masse

On peut dater de 1894 le début du processus génocidaire, avec le premier massacre planifié, dans le Sassoun, à l'ouest du lac de Van. L'année suivante, face aux exigences concernant l'application des réformes, Abdul-Hamid répondit en déclenchant les tueries. Dans l'est de l'Asie Mineure, des rumeurs concernant des complots fanatisaient la population musulmane, qui se livrait alors au massacre sous l'œil indifférent ou complice des autorités. On compte, de 1894 à 1896, 2 à 300 000 victimes, des dizaines de milliers de conversions forcées et d'émigrants. Aux prises avec les révoltes des Kurdes, le sultan les avait organisés en régiments hamidiés, fer de lance de la répression contre les Arméniens.

L'engrenage était enclenché. Il allait se poursuivre durant trois décennies et sous trois régimes politiques. Malgré les prises de position d'humanistes comme Jean Jaurès, les Européens réagirent tièdement, ce qui encouragea le sultan.



Réfugiés arméniens massacrés à Alep en février 1919

La résistance à Van



L'UCFAF Nièvre-Bourgogne est la dernière des associations créée. Elle a son siège à MENOUE, un petit village sympathique de la Nièvre. Elle est le fruit de l'année de l'Arménie. Cette association est née par la volonté de quelques uns avec la particularité que très peu d'Arméniens résident dans cette région essentiellement rurale. «Arménie mon Amie» fut l'occasion de faire connaître l'Arménie, son histoire et sa culture à une population ancrée dans la France profonde qui ne demande qu'à découvrir l'autre. Cette association a un grand nombre de projets pour l'avenir.



Bal concert avec l'ensemble Erébouni de la Jaf de Paris à la Chapelle St-André (Nièvre).

UCFAF Nièvre-Bourgogne



UCFAF Nièvre-Bourgogne
12 rue de Menestreau
58210 Menou
TEL. 03 86 39 83 99
ucfaf.nievre-bourgogne@orange.fr
Pdt : Thierry Hanemian

Conférence du professeur Jean-Pierre MAHÉ (Mars 2007).



J.-Pierre Kesseyan pose devant le callicot de son exposition à Clamecy.

Inauguration à Menou en juillet 2007 de l'exposition du photographe J.-Pierre Kesseyan en présence du député de la circonscription et du Maire du village.



Concert du groupe Tigran en Mars 2007 avec Thierry Marietan à Clamecy (Nièvre).

Le panturquisme

Dans ces conditions, la tentation était forte d'un «retour aux sources». Il ne faut pas oublier que le foyer du peuple turc est le Touran, l'Asie centrale, d'où une inexorable marche vers l'ouest l'a conduit, à partir du XI^e siècle, à se rendre maître de l'Asie Mineure, puis des Balkans, enfin de Constantinople en 1453. Longtemps, l'Empire ottoman fut obsédé par sa rivalité avec les puissances européennes. La perte progressive de ses provinces balkaniques l'incitait naturellement à se tourner vers ses origines, vers ces autres peuples turcs appelés Tatares, Kazakhs, Ouzbeks et autres, tous soumis à un joug étranger, russe ou persan, et «naturellement» enclins à se reconnaître dans le seul Etat turc existant.

Cet Empire ottoman, même amputé d'une grande partie de ses possessions européennes, était toujours une mosaïque formée de populations chrétiennes (Slaves, Grecs, Syriques, Arméniens) et musulmanes (Turcs, Kurdes, Arabes). La doctrine de l'ottomanisme, qui consistait à les fondre dans une «nouvelle nationalité» resta à l'état mort-né, supplantée dès 1913, à la suite des défaites des Balkans, par la doctrine du panturquisme, ou pantouranisme, qui prônait l'union de tous les Turcs, du Bosphore à la Chine. Les peuples qui faisaient obstacle devaient être soit détachés -ce qui allait arriver aux Slaves et aux Arabes-, soit exterminés : les Arméniens, qui formaient une «barrière» compacte entre Turcs ottomans et Tatares du Caucase (les Azéris actuels), devaient donc être éliminés, sacrifiés sur l'autel du panturquisme.

1909 - Seconde étape Les Vêpres ciliciennes

En 1908, un coup d'Etat porta au pouvoir à Constantinople un comité appelé «Jeunes-Turcs» ou «Ittihad». Dès 1909, la Cilicie fut le théâtre du second massacre planifié, d'abord à Adana, la plus grande ville, puis dans le reste de la province : on compte environ 30 000 victimes en deux vagues de tueries, avec une très probable responsabilité de l'Ittihad dans la seconde. Les Arméniens voulurent n'y voir qu'un soubressaut de l'ancien régime agonisant, et les puissances européennes n'avaient pas intérêt à monter l'affaire en épingle.

1915-17 - Le génocide parfait

C'est à l'aube du 24 avril 1915 que fut déclenché le génocide, avec l'arrestation des élites arméniennes de Constantinople. Le processus se poursuivit les jours suivants. En un mois, plus de mille intellectuels furent déportés en Anatolie et massacrés en route, dont des députés du Parlement comme Krikor Zohrab, ami intime de Talaat, principal dirigeant de l'«Ittihad». La nation s'en trouva décapitée. Le 24 avril 1915 reste la date commémorative du génocide des Arméniens. 1 500 000 Arméniens furent sauvagement massacrés.

1918 - Echec turc en Arménie orientale

La liquidation de l'Arménie occidentale n'était pas suffisante pour les plans panturcs. Profitant de la retraite des troupes russes consécutive à la révolution de 1917, l'armée turque lança sur l'Arménie orientale une offensive qui fut arrêtée in extremis à Sardarapat, fin mai 1918, par une extraordinaire mobilisation populaire commandée par le parti Tachnag. Le 28 mai 1918,

cette Arménie orientale devenait la première République d'Arménie, l'une des trois républiques transcaucasiennes qui remplirent le vide politique laissé par les Russes. Son état, tant politique que militaire et économique, était désespéré. Elle était de plus victime d'une épidémie de typhus et entourée de voisins hostiles comme la Turquie et l'Azerbaïdjan, ou peu amicaux comme la Géorgie. L'armistice de Moudros signé le 30 octobre 1918 sauva provisoirement cette première République d'Arménie. L'Empire ottoman capitulait face aux alliés.

Quand Kemal, le dirigeant nationaliste turc, se convainquit que la Russie bolchevique n'interviendrait pas, il donna à Karabekir, en septembre 1920, le feu vert pour attaquer la République d'Arménie. La prise de Kars le mois suivant s'accompagna du massacre total de la population arménienne. L'Arménie dut se résoudre à négocier et à accepter les conditions drastiques du traité d'Alexandropol (décembre 1920). Elle l'aurait été encore plus, probablement même fatales à ce qui restait d'Arménie, si la Turquie n'avait été obligée de tenir compte de l'avance de l'armée rouge, qui entra par le nord de l'Arménie à la fin de novembre : le gouvernement qui signa à Alexandropol n'existait plus en réalité, il avait remis le pouvoir aux bolcheviques. L'ex-République d'Arménie fut d'abord intégrée à une République socialiste soviétique de Transcaucasie pour devenir en 1936 la RSS d'Arménie. Elle redevint République d'Arménie, indépendante, à la chute de l'URSS, en septembre 1991, sur fond de problème du Karabagh, dont la population désirait toujours le rattachement à l'Arménie. Auparavant, des pogroms d'Arméniens avaient eu lieu à Soumgaït, à Kirovabad (ex-Gandzak et actuel Gandja) et à Bakou. La guerre éclata entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan : il était impossible de concilier les principes d'autodétermination et d'intangibilité des frontières. A l'heure actuelle, le Haut-Karabagh a proclamé unilatéralement son indépendance et l'Arménie occupe le territoire entre les deux. Le cessez-le-feu n'est toujours pas transformé en traité de paix.

Claude MUTAFIAN
Docteur en Histoire



UCFAF Marseille-Paca

Marseille est la ville où les Arméniens débarquèrent au début des années 20 pour trouver refuge en France après avoir survécu au génocide. Certains ont construit une nouvelle vie dans cette ville phocéenne multiculturelle et d'autres sont remontés vers le Nord par la vallée du Rhône pour s'installer là où ils trouvèrent du travail et un cadre de vie accueillant.

Marseille est la ville où la communauté arménienne de France est l'une des plus dynamiques.

C'est dans ce cadre et avec ses particularités et sa propre histoire que l'UCFAF Marseille-PACA mène son activité pour mettre en valeur l'art et la création d'un peuple plusieurs fois millénaires. Son action s'étend à l'organisation de galas, de concerts et de diverses manifestations culturelles ; elle se poursuit au sein de structures communautaires comme le Conseil de Coordination des Organisations Arméniennes de France (CCAF) ou encore dans le domaine humanitaire

UCFAF Marseille-Paca

47, avenue de Toulon - 13007 Marseille
Tél. 04 91 80 28 20
Président : Frédéric Zamantian
ucfafmarseille@hotmail.fr



Visite de Sylva Gaboudiguan à Marseille.



Réception en l'honneur d'Ovsanna Kaloustian pour son 100^e anniversaire. A cette occasion l'Ucfaf édite un recueil de ses poèmes.

Valence, ville sympathique à l'accent méridional a, aussi accueilli dans les années 1920 les rescapés du génocide de 1915. Malgré une période d'adaptation difficile pour la première génération d'immigrés, les Arméniens ont su assez rapidement s'organiser en associations et redonner une vie culturelle cherchant à combler le déracinement dont ils étaient victimes.

L'UCFAF Valence-Drôme, depuis sa création, a su apporter sa pierre à l'édifice qui constitue la sauvegarde et la diffusion de la culture arménienne. Ainsi comme dans les autres villes à forte densité arménienne l'UCFAF-Valence a reçu la visite des plus grands groupes artistiques et les plus hautes personnalités d'Arménie. Valence est une ville aux traditions arméniennes anciennes.

La création en 2005 du Centre du Patrimoine Arménien y constitue un lieu de mémoire et de diversité qui fait honneur à l'attachement aux valeurs humanistes du peuple français et à son esprit d'ouverture.

Nomination de Bernard Dededjian à la Présidence d'Honneur de l'Ucfaf Valence-Drôme.



UCFAF Valence-Drôme

UCFAF Valence-Drôme

12, rue de la Cécile - 26000 Valence
Tél. 04.75.40.36.43 - 06.67.42.38.37
Président : Vartkes Vartanian

L'UCFAF-Valence ne ménage pas ses efforts pour faire vivre la culture arménienne et pour la faire connaître à tous ceux qui ont la curiosité de vouloir découvrir les richesses d'un peuple que l'histoire n'a pas épargné.

60 ans de l'Ucfaf à Valence. Fin de Gala.





Depuis 2006 l'UCFAF s'est transformée pour devenir une fédération regroupant cinq associations régionales disposant leurs propres statuts.

Structures nationales et régionales

Le Conseil d'Administration fédératif de l'UCFAF est composé des membres des cinq régions. Il a en dehors de ses prérogatives la responsabilité d'organiser les voyages touristiques en Arménie et d'éditer chaque année un calendrier à thème. Ce sont les deux seules activités publiques du Conseil d'Administration de l'UCFAF France.

Siège national de l'Ucfa

6, cité Wauxhall - 75010 Paris
Tel. 01.42.08.76.49 ou 06.60.10.21.88
Courriel : ucfafr@free.fr
Site : www.ucfaf.com

Bureau du conseil d'administration

Président :
Edmond YANEKIAN
Vices Présidents :
Gérard DEDEYAN Paris
Paul CHEMEDIKIAN Lyon
Vartkès VARTANIAN Valence
Bernard HATEMIAN Marseille
Secrétaire National :
Anahid SAMIKYAN
Secrétaire adjointe :
Alice HATCHIKIAN
Trésorier :
Charles TADJIAN

Trésorières adjointes :
Elisabeth YAZIDJIAN
Simone YECHICHIAN
Culture :
Anahid SAMIKYAN
Alice MAVIAN
Relations avec l'Arménie :
Gérard DEDEYAN
Actions communautaires :
René DZAGOYAN
Nil AGOPOFF
Communication :
Suzanne TADJIAN
Chargé de missions :
Grégoire HATCHIKIAN
Responsable Ciné-Club :
Arto PEHLIVANIAN

Les Buts statutaires sont communs à tous

- Faire découvrir, connaître et promouvoir la culture arménienne.
- Renforcer l'amitié et les liens entre les peuples français et arméniens.
- Faire condamner le génocide de 1915-1920, par toutes les instances compétentes.
- Contribuer à l'aide humanitaire en Arménie.



Navires de secours américains pour l'Arménie (1919).

L'IMMIGRATION ARMÉNIENNE EN FRANCE : L'EXIL

La diaspora arménienne du XXe siècle, issue du génocide de 1915, se caractérise par un dénuement extrême. La majorité des survivants pour la plupart apatrides et orphelins arrive par bateaux entiers à Marseille dès les années 1922/1923. Les témoignages relatifs à cette époque nous restituent un univers instable d'embauches brèves et précaires. De nombreux intermédiaires délivrent des contrats de travail, aidés par le Bureau International du Travail (B.I.T.) et le Haut Commissariat afin d'alimenter les industries françaises alors en quête de main d'œuvre. Dans un premier temps, les mobilités migratoires sont déterminées prioritairement par les règles d'offres et de demandes du marché du travail. Mais on assiste par-dessus l'ensemble des couloirs migratoires traditionnels, à la mise en place d'un système organisateur des mobilités géographiques et résidentielles fondé sur le regroupement régional et le désir de rejoindre un parent, un ami du même village d'origine. Ainsi, les réseaux villageois constituaient en 1925 de véritables réseaux de solidarité et développent des pratiques d'entraide : prêts sans intérêts entre les familles pour l'achat d'un terrain, construction de petits pavillons en dur, prise en charge commune des enfants, mariages arrangés entre les familles. La plupart des Arméniens ont été naturalisés aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale. Le rapatriement vers l'Arménie soviétique entre 1946 et 1947 ou Nerkaght reste un événement majeur de l'histoire contemporaine des Arméniens et témoigne d'un mythe du retour toujours tenace en situation d'exil.

fonction des règles d'une société patriarcale. On se contente de se replier sur les formes privées de l'identité. Les Arméniens ont tenté de résoudre le sort de leur destinée migratoire itinérante. Ils créeront rapidement des lieux de sociabilité permettant de maintenir une conscience d'appartenance. On assiste très tôt en diaspora à une sorte d'amplification du sentiment national assumé à l'intérieur du champ de la collectivité par d'innombrables associations

satellites des partis politiques. Les représentants affirmeront à cet égard qu'elles sont les relais indispensables pour la conservation de son arménité. Citons en ce sens, la JAF (Jeunesse arménienne de France) qui naît dans le contexte français d'après-guerre et qui soutenait l'Arménie soviétique, le mouvement de jeunesse Nor Seround (nouvelle génération) d'obédience dachnak qui a formé des générations de militants pour "une Arménie libre, indépendante et réunifiée". Le tissu associatif demeure très dense : associations philanthropiques (UGAB), culturelles, culturelles, sportives, compatriotiques, unions professionnelles, associations de femmes, d'anciens combattants, de scouts etc...

Les conduites au travail révèlent un rapport intense à la tradition : le métier indépendant, l'élan créateur du petit artisan sont des dispositions essentielles pour retrouver une dignité perdue. Enfin, La possession d'une petite affaire personnelle renforcera le travail en famille et les liens de dépendance entre les générations. La deuxième génération née en France dans l'entre-deux-guerres accélère le processus d'intégration en louant les vertus de l'ascension sociale et de la trajectoire socioprofessionnelle. Changeant de statut juridique, cette génération sacralisera les valeurs portées par la citoyenneté française, sorte d'antidote à l'histoire douloureuse du déracinement.

Des années 1930 jusqu'aux années 1970, on assiste à des allégeances aux obédiences politiques qui structurent le champ social. Les territoires communautaires nés de l'exil emprunteront les événements fondateurs de l'Histoire et favoriseront ainsi le maintien d'un légendaire national.

L'édification des églises (apostoliques mais aussi évangéliques) dans les lieux du regroupement contribuera au marquage d'une différence officialisée. La fonction sociale de ces édifices culturels est importante puisque l'Eglise deviendra un pôle d'attraction des mobilités quotidiennes (l'Eglise et la "vie autour de l'Eglise"). Incarnant le lieu de la mémoire vraie, l'institution religieuse symbolisera l'unité dans la dispersion. Cette fonction emblématique de l'Eglise s'est doublée de la constitution de corps mixtes de laïcs et de clercs qui mettent en place des activités culturelles comme l'enseignement de la langue et organisent avec les entités politiques le souvenir de l'événement fondateur de la dispersion grâce au caractère processionnel des manifestations organisées le 24 avril de chaque année pour commémorer le génocide. Soulignons l'importance des marqueurs (noms de rues ou de places, de panneaux associatifs, de monuments aux morts) ou des jumelages avec des villes d'Arménie qui donneront lieu à des inaugurations et témoignent d'une inscription de la communauté dans le paysage urbain. La présence de Khatchkars (pierres à croix) réintroduit le pouvoir suggestif d'un ancien culte populaire et d'un art proprement religieux. Il apparaît de nos jours comme un motif privilégié pour la remémoration du génocide et la célébration de liens franco-arméniens.

Les générations issues de l'exil ont transmis la nécessité de rester fidèle à un patrimoine afin de le sauvegarder. Dès les années 1975, on peut évoquer la formulation d'une idéologie diasporique qui s'était déjà manifestée à l'occasion du cinquantenaire du génocide en 1965. Cette date demeure très importante dans l'histoire de l'exil des Arméniens en France puisque pour la première fois, la collectivité, en Arménie tout comme en diaspora, revendique des droits territoriaux et un droit à la mémoire.

Enfin, depuis l'Indépendance de l'Arménie en 1991 de nouveaux échanges culturels, politiques et économiques se tissent entre le Centre et la périphérie (la diaspora) et invitent à de nouvelles reformulations de l'imaginaire national.

Martine HOVANESSIAN
Anthropologue, chargée de recherches au CNRS

Réunion du Conseil d'Administration de l'Ucfa, dans les locaux du siège régional, à Vaulx-en-Velin.



La Foire aux livres Edition 2008.

Paris-Ile de France est comme les autres régions l'une des composantes de l'association. Le fait que le siège national se trouve dans cette ville lui confère des responsabilités élargies sans pour autant lui octroyer des droits supplémentaires. Cette posture lui donne une dimension d'exemplarité dans les choix d'activités et dans sa capacité à impulser la vie de l'association.



Nelly Tardivier-Henrot et J.-Pierre Mahé lors de la cérémonie de clôture de l'Année de l'Arménie.

UCFAF Paris Ile-de-France

A Paris de très nombreuses activités sont organisées, parmi lesquelles des conférences sur des sujets divers, une foire aux livres tous les deux ans, réunissant plus de 300 titres et de nombreux auteurs. Cette région s'est particulièrement distinguée dans le cadre de l'Année de l'Arménie où elle a organisée en collaboration avec CRL 10 et la mairie de Paris une dizaine de manifestations culturelles dont une exposition à la mairie du X^e arrondissement avec neuf peintres et plasticiens et un concert exceptionnel en l'église St-Germain-l'Auxerrois. Fidèle à sa tradition de diffuser et de faire connaître le cinéma arménien l'UCFAF crée en Novembre 2005 le Ciné Club Rouben Mamoulian parrainé par le réalisateur Robert Guédiguian. Paris a accueilli les plus grands ensembles d'Arménie qui ont ensuite sillonné la France et certains pays voisins.



Stand de l'Ucfa à la fête "Ensemble nous sommes le X^e".



IV^e anniversaire du Ciné-Club à Paris le 26 nov. 2009.

Siège régional :

6, cité Wauxhall - 75010 Paris
Tél. 01.42.08.76.49

Président : Edmond Yanekian



Groupe de réfugiés arméniens d'Adana, à bord du "Golfe de Suez".

Les vagues migratoires des communautés d'Orient vers la France joueront un rôle essentiel dans la modification du paysage communautaire surtout depuis 1975 et contribueront à la diversification des pratiques ethnoculturelles. Désormais, on peut parler d'une communauté hétérogène, tant sur le plan culturel que social.

La répartition spatiale des Arméniens en France demeure fidèle aux itinéraires du regroupement des années 1930 : entre Paris et la région parisienne (Issy-les-Moulineaux, Alfortville, Arnouville, Chaville, Bagneux/Cachan etc.), le long du sillon rhodanien (Valence, Romans, St-Etienne, Vienne, Décines, Lyon) et dans les Bouches-du-Rhône (Marseille).

Les modes de regroupement des années 1930 permettent de saisir les espoirs investis dans les nouvelles terres-refuges. Dans un premier temps, il s'agit pour les réfugiés, de poser en un lieu les fondations d'une existence collective non-provisoire. Dans les communes de banlieues, l'aspiration à l'enracinement apparaît dans l'acquisition des terrains à bâtir : "construire sa maison" devient l'objectif quasi-obsessionnel des familles.

L'invention de territoires communautaires permettra de circonscrire des frontières entre un "dedans" et un "dehors" et garantira la continuité avec une mémoire collective. La notion de village arménien exprime une proximité des lieux d'habitations des familles favorisant un univers du contrôle social et l'expression de pratiques codifiées en



Georges SARIAN
(Ancien Président de l'Ucfaf).

L'histoire de l'UCFAF est le miroir de toute la vie arménienne en France et en Arménie, avec ses bouleversements, ses mutations profondes, sociales et économiques qui eurent forcément des répercussions sur la culture.

L'UCFAF fut créée en juin 1949. Elle prit la relève du Front National Arménien, organisation issue de la Résistance. Elle est héritière des valeurs humanitaires incarnées dans les années 1930 par le «HOG» (Comité d'Aide à l'Arménie) et de la Résistance dont Missak Manouchian fut l'un des héros emblématiques.

L'UCFAF UN BIEN COMMUN



Sarkis TATIKIAN
(Ancien Président de l'Ucfaf)
Congrès de Valence 1983.

L'UCFAF est toujours restée fidèle à sa vocation première, c'est à dire être au service de la communauté arménienne, être un lien entre l'Arménie et la France y compris durant les années qui ont émaillé la diplomatie internationale de la moitié du siècle dernier. Ses fondateurs étaient Jirair Abadjian, Kérovpe Jebdouni, Missak Gulbenkian, Zareh Tchakmechian, Khatchik Boyadjian, Barouir Boddossian, Onnig Boyadjian, Zakar Roupinian, Hagop Vézirian et Haïg-Aram Kibarian. Le commandant Khanzadian en fut le président d'honneur, Hovsep Sevdjian, universitaire, chercheur à l'Institut Pasteur, assura la présidence effective. Les membres fondateurs comme les membres du bureau national étaient de conditions sociales et d'opinions diverses, unis pour la défense de la culture et la préservation de l'identité arméniennes et pour la reconnaissance de l'Arménie à travers ses échanges avec la France. Aujourd'hui c'est l'éminent professeur Jean-Pierre MAHE membre de l'Institut qui assume la présidence d'honneur.

J.-Pierre MAHE
Nomination
à la Présidence d'Honneur
de l'Ucfaf,
Octobre 2006.
Remise de la Médaille d'Or
de la ville de Paris.



A travers la presse.

Dès sa fondation, l'UCFAF a toujours apporté sa contribution à la presse amie de l'Arménie dont le journal, *Achkhar*, né en 1960 et qui perdure jusqu'à présent ; elle a même édité son propre bulletin, *Dérégadou*.

Fête de la renaissance.

Fidèle à son engagement, l'UCFAF a régulièrement participé à la commémoration des anniversaires de l'Arménie Soviétique, au sein d'un Comité composé de 17 associations arméniennes et en présence de hautes personnalités

Les voyages touristiques et la venue des groupes artistiques.

1955 fut un tournant: le premier groupe touristique d'Arménie vint en France à cette date et en retour, le tourisme de France vers l'Arménie se développa aussi. L'UCFAF en était à l'initiative. Ces voyages facilitèrent les échanges et permirent une meilleure connaissance mutuelle.



Le groupe du voyage 2008
à Sardarabad.

Les troupes artistiques de danses folkloriques, de théâtre, de musique traditionnelle, du simple quatuor aux groupes de soixante-dix participants tels que l'«Éstradaïne», l'Ensemble National de

Danses ou le théâtre Soundoukian, venaient en France de plus en plus nombreuses. Elles partaient en tournée dans toutes les villes à forte concentration arménienne. Elles étaient accueillies chaleureusement et suscitaient toujours le même enthousiasme. Le dernier de ces groupes fut celui d'Artzakh en 1993. L'Artzakh en guerre pour son indépendance clamait, à travers ses chants et ses danses son droit à l'existence. On ne peut oublier cette jeune veuve qui dansait pour la mémoire de son mari, danseur du groupe comme elle, et mort au front, ni Gaguik, blessé à la guerre, qui dansait avec une balle dans la main et qui retournait au front après la tournée et l'extraction de la balle. Larmes et deuil coexistaient avec l'espérance de vie et de victoire. Ces groupes de danses, de musique, de théâtre nous firent connaître des artistes de grand talent parmi lesquels nous pouvons citer Gohar Gasparyan, Loussin Zakarian, Datévig Sazandarian, Ophélie Hampartzoumian, Hovannès Badalian, Meher Meguerditchian, Vartouhie Varteressian.

Les séjours des enfants de France en Arménie.

A partir de 1968-1969, l'UCFAF et la JAF organisaient le séjour des enfants de France au camp de vacances de Kirovakan-Vanator. Chaque année, le gouvernement d'Arménie invitait les enfants de la diaspora. Les enfants étaient choisis par les enseignants parmi les meilleurs élèves des écoles arméniennes quotidiennes ou hebdomadaires. Ils prenaient conscience de leur véritable origine sur la terre d'Arménie. Des liens d'amitié très forts se créaient. Les manifestations artistiques, les rencontres avec d'autres enfants ont suscité de nouvelles vocations en France et y ont probablement créé un terreau auprès des jeunes qui ont voulu connaître et continuer la danse et la musique traditionnelles.



Vernissage à Paris en 2001
de l'Exposition du sculpteur
Gérard Bédanian et du Peintre Raphy
par le Pdt de l'Ucfaf Barsam Azadigian,
en présence de Madame Jeanine Jambu
Député, Maire de Bagneux
et du Poète Rouben Mélik.

Manifestations culturelles en France.

En outre, l'UCFAF a organisé des concerts de musique classique, des expositions de peintres d'Arménie en France et de peintres de France en Arménie. Elle a également envoyé en Arménie de très importantes archives dont celles d'Archag Tchobanian, de Zabel Éssayan, de Siamanto, et d'Ardag Tarpinian ainsi que les œuvres du sculpteur Gurdjian, les toiles d'Alkhasian et celles d'Aivazosky, les manuscrits légués par Margossian et bien d'autres. Ces dons enrichirent le patrimoine de l'Arménie, de même



Victor Hambartsoumian
Astrophysicien
de renommée mondiale
1977.

que l'envoi des livres par l'Arménie nous permirent de connaître notre littérature classique ou moderne. Des hôtes prestigieux furent les invités de l'UCFAF: hommes d'Etat d'Arménie (J. Guiragossian, ministre et historien du génocide, MM. Hamazaspian et Dallakian du Comité du Spurk), des académiciens de renommée internationale (Victor Hambartsoumian, N. Sissakian...), des architectes, des compositeurs et musiciens (Aram Khatchatourian, Arno Babadjanian...) et de nombreux écrivains d'Arménie ou de diaspora. L'UCFAF fut aussi le maître d'oeuvre d'autres activités comme les conférences permettant au public de débattre et d'échanger avec des spécialistes sur des sujets multiples, l'édition d'un calendrier élaboré à partir d'une iconographie thématique ou encore, plus récemment, la création du ciné-club Rouben Mamoulian et la projection de films classiques arméniens ou étrangers.



Aram Khatchatourian à Paris
pour un concert exceptionnel organisé par l'Ucfaf
et la Jaf à l'occasion de son jubilé en 1973.

L'UCFAF et la reconnaissance du génocide.

Bien que cette reconnaissance eût un caractère politique, l'UCFAF ne pouvait rester à l'écart de ce fait majeur. Elle a toujours participé au défilé, unitaire depuis 1965, en souvenir du million et demi de morts mais elle a aussi mené une action revendicative pour faire connaître le premier génocide du siècle et le faire reconnaître comme tel. Il a fallu toute la sagesse et la clairvoyance des présidents de l'UCFAF et de la JAF pour ne pas tomber dans l'esprit d'aventure et pour avancer pas à pas mais avec ténacité vers la reconnaissance. Le 18 juin 1987, le génocide des Arméniens fut reconnu par le Parlement européen, ce qui fut une première victoire grâce à l'union de toutes les associations. Il a encore fallu des années de luttes unitaires, de démarches auprès des députés pour que le Parlement français reconnaisse le 21 Janvier 2001 à l'unanimité le génocide dont la loi fut promulguée le 29 Janvier 2001 par le Président de la République et le premier ministre. Ce fut là encore le résultat d'un travail unitaire au sein du Comité du 24 Avril qui devint ensuite le CCAF (Comité de Coordination des Organisations Arméniennes de France). L'UCFAF fut l'une des associations fondatrices de ces deux structures représentatives. De nombreux autres Etats reconnurent le génocide des arméniens alors que la Turquie nie toujours. La lutte continue pour la reconnaissance par la Turquie et contre son négationnisme.

Le séisme du 7 décembre 1988, la guerre et l'indépendance de l'Arménie.

Ce furent les années noires de l'Arménie. De nouvelles formes d'actions s'imposèrent alors.

Après l'aide d'urgence, dans laquelle JAF et UCFAF s'investirent totalement, elles participèrent avec Arménie-Village à une aide de plus longue haleine, avec la prise en charge du village de Yé-



Délégation de l'Ucfaf à Yereknoud
devant l'école construite par Arménie-Village.

ghekoud, la construction de chalets préfabriqués dans un premier temps, puis la construction de l'école, l'adduction d'eau potable, la fourniture de nouvelles semences pour l'amélioration de l'agriculture et de la production laitière...

A Yérévan, l'UCFAF et la JAF entreprirent la rénovation de deux écoles où était enseigné le français, puis celle de deux écoles maternelles d'Artachat, après le jumelage avec Clamart. En 1995, l'UCFAF et le journal *Achkhar* participèrent au voyage d'information organisé par le Fonds arménien de France car la situation nouvelle et l'indépendance de l'Arménie exigeaient d'autres formes de réflexion et d'action.

Préservation d'identité et humanisme.

Toutes ces entreprises renforçaient le lien franco-arménien séculaire; deux congrès internationaux de grande importance, organisés par le Comité du Spurk, auxquels furent conviés l'UCFAF et le journal *Achkhar*, eurent lieu en Arménie en 1985 et 1987 sur le thème de «la préservation de l'identité arménienne en diaspora». Après l'indépendance, le président Robert Kotcharian poursuivit ces rencontres Arménie-diaspora, ce qui permit de mieux cibler les besoins; ce furent alors des associations de spécialistes qui purent apporter leur aide et leurs compétences à l'Arménie. Ces relations virent leur couronnement dans l'Année de l'Arménie en France. L'UCFAF contribua à cette manifestation grandiose d'Etat à Etat par de nombreuses festivités à Paris et dans les villes de province. A travers elles, l'identité arménienne se trouvait renforcée et enrichie, sa préservation même prenait une autre dimension. Durant ses 60 ans d'existence, l'UCFAF est devenue incontournable dans la communauté arménienne de France et elle poursuivra ses efforts dans le but d'une meilleure connaissance mutuelle en restant ouverte à la culture des autres peuples. L'association fait sienne la définition de l'humanisme d'Avetik Issahakian dont elle a célébré en 1975, le centième anniversaire de la naissance:

«L'homme est d'autant plus grand qu'il est apte à aimer les autres. Si tu aimes ton ami, tu es plus grand que si tu n'aimes que toi-même. Si tu aimes l'humanité, tu seras aussi grand que l'humanité».

Thaïs SAMIKYAN

